

## Architecture en Brocéliande

Lors des guerres de succession entre les partisans de Blois et de Montfort, au 14<sup>e</sup> siècle, et les guerres épouvantables du 16<sup>e</sup> siècle entre catholiques et protestants, nombre de maisons furent détruites. De 1560 à 1600, on ne construisait pas en Bretagne. C'est pour cette raison que l'on ne trouve plus de maisons du 14<sup>e</sup> et rarement du 15<sup>e</sup> siècle.

### Transports et voies routières

À Plélan, on trouve une très belle maçonnerie en pierres bien taillées avec des arcs segmentés à claveaux. Ces maisons à étages, témoins de très bons revenus sont liées à la proximité de la route royale qui conduisait les gros chariots jusqu'à Lorient. Plélan était un lieu de marché, d'hôtellerie, un arrêt pour le ravitaillement, pour les aristocrates de la Compagnie des Indes, pour l'industrie des forges, etc. Plélan a bénéficié de ce passage important et obligatoire. Il n'en est pas de même ailleurs.

Une des raisons, sinon la raison, du développement de Plélan-le-Grand en bordure de la voie royale aux dépens du village du Gué est qu'il fallait éviter le passage de la route à cet endroit à cause d'un dénivelé trop important, pour éviter aux chariots lourdement chargés de se retrouver immobilisés.

L'état des routes était primordial pour le transport des matériaux. Souvent il ne permettait pas le passage des charrettes surchargées, ce qui rendait difficile sinon impossible l'acheminement des pierres pour la construction.

### Habitat et matériaux



Dans le village de Coganne. Photo J. Berhaut.

Les constructions éparpillées entre Montfort et Tréhorenteuc présentent une architecture sensiblement marquée par l'utilisation des matériaux. Le poudingue de Montfort couvre cette commune ainsi que Saint-Péran et Talensac, où il est déjà alterné. À Monterfil, Treffendel, Saint-Péran, Concoret et au nord de Beignon, le schiste pourpre domine, mais là aussi l'alternance est presque générale. À Paimpont, à l'ouest de Plélan et de Saint-Péran, on trouve le grès armoricain beige ou gris qui couvre une grande partie du massif forestier. Les schistes du Briovérien enveloppent la forêt. On les trouve principalement à l'ouest : Concoret, Tréhorenteuc, Campénéac et Beignon où se devinent les schistes ardoisiers de Ploërmel. En quittant Montfort, on remarque les différentes utilisations du poudingue avec ses gros cristaux si difficiles à travailler. Les murs des bâtiments sont souvent montés avec cette seule pierre mais dans d'autres endroits, on trouve l'alternance. Dans tout le secteur du schiste, dès que les bâtisseurs rencontraient du grès, ils alternaient les pierres longues, profondes de schiste et le grès, que l'on trouve plutôt en moellon et qui est plus difficile à lier.

À Monterfil, la disparition du poudingue est totale. La terre commence à faire son apparition en partie haute. Le soubassement en pierre était fonction du revenu des gens. Avec les guerres de Louis XIV, l'argent manquait pour l'entretien des routes, excepté pour les



voies royales. Il devenait impossible de circuler et on mettait donc de la terre pour la partie haute. La bauge ou pisé était utilisée pour les maisons en terre. C'est de la terre franche mélangée avec de la paille ou dans certains lieux, avec de la bruyère, celle-ci tenant mieux. Le mélange était piétiné par les chevaux. La bauge était remontée à coups de fourche dans un coffrage (on appelait cela le béton banché).

Les maisons de schiste étaient montées pierre sur pierre. Les vides entre les pierres étaient compensés avec de la terre ou de la chaux mélangée au sable. Il fallait bien doser ce mélange pour que la solidité soit assurée, ce qui ne fut pas toujours le cas.

La maison type, que l'on retrouve partout, se présente avec deux portes côte à côte dites gémées. De part et d'autre sont disposées des fenêtres, symétriquement à partir du 18<sup>e</sup> siècle. La plus grande est réservée pour l'habitation, la plus petite pour l'étable ou pour le cellier. Les plus anciennes maisons ont une porte en anse de panier (16<sup>e</sup>, début 17<sup>e</sup>). En revanche si elles comportent deux portes côte à côte complètement cintrées, elles datent du 17<sup>e</sup> siècle.

Les familles étant nombreuses, les maisons étaient prévues au cas où un enfant resterait à la ferme. Le père l'installait dans la pièce à côté. On aménageait alors l'étable qui était transférée dans un hangar en paille.

On observe aussi de belles longères de 40 et de 60 mètres tout le long de l'itinéraire. Dans une longère, il y a autant de propriétaires que de portes et de fenêtres. Le pignon était mitoyen. Les paysans construisaient les uns près



Alternance du schiste et du grès. Photo M. Riano.

des autres. C'est l'origine des colonisations bretonnes par « quévaises ». L'aîné des fils construisait contre le père : une porte, une fenêtre, une gerbière ; le deuxième construisait contre l'aîné ; le troisième construisait contre le deuxième, etc. Le dernier prenait la maison du père. Il se trouve aussi des bâtiments qui peuvent se suivre à la queue leu leu, mais on devine la même exploitation.

Les pierres étaient extraites des carrières. La meilleure pierre était en profondeur. Si la maison faite en pierre de souche ou de surface ne tenait pas c'est que la pierre n'était pas sortie d'une bonne carrière. Souvent ces bonnes carrières appartenaient aux riches propriétaires.

Une maison laissée trente ans sans occupant était complètement récupérée. Il en était de même pour les châteaux. C'était un pillage invraisemblable. Il ne se perdait rien. Si la maison avait été brûlée, on reprenait les plus belles pierres pour les réutiliser dans la construction ou la rénovation. Une maison peut paraître du 18<sup>e</sup> siècle par la façade qui a été refaite et par les ouvertures à arcs surbaissés qui signent aussi cette époque, mais si la porte est en plein cintre, la construction remonte au 17<sup>e</sup> siècle.

#### *Les fours à pain*

Les fours à pain étaient construits par les artisans du village. On copiait sur les voisins ; on leur demandait de le faire comme celui du village d'à côté, parce qu'il est bien plus





Four à pain. Photo G. Larcher.

commode ; mais attention s'il présente quelques ennuis, on n'hésite pas à changer la façon de faire. Le four avait une telle importance que sa conception était étudiée très sérieusement. Les fours de Plélan par exemple sont particuliers. La gueule est carrée, peu profonde, avec en partie haute un linteau débordant. Ils n'ont pas de niches à cendres, mais la corniche est brisée. Ceux que l'on trouve non loin, vers Saint-Péran, ont des niches à cendres avec des fours à têtes de cheminée. De l'autre côté du village du Gué, le four est très profond de gueule. Au nord de la forêt, vers Haligan ou Concoret, les fours sont en terre avec un soubassement en pierres. Les voûtes peuvent être complètement en terre avec une finition avec un enduit spécial dont ils avaient le secret de fabrication. La voûte est beaucoup plus haute que dans le pays de Plélan où elle est en brique. Les partisans de la voûte en terre vous diront que la cuisson

est plus intéressante parce que le pain est plus moelleux et le rôti a plus de jus.

Le four est tourné vers la rue, là où les maisons sont groupées. On se servait du four chacun son tour, par roulement. On cuisait surtout le pain qui était pétri chaque semaine ou pour quinze jours. L'homme qui était chargé de la corvée mettait son fagot devant le four (on le reconnaissait, tout était personnalisé). À ce moment, il chauffait le four. Dans certains endroits il devait faire à manger aux femmes qui attendaient. La femme s'occupait de l'eau, donc du puits. La présence d'un puits ou d'un trou d'eau à proximité du four était obligatoire. Souvent on les rencontre côte à côte. Quelquefois, ils sont même adossés. Plus rare aujourd'hui, l'arbre à feu servait de protection naturelle, mais aussi spirituelle.

#### *Lucarnes et gerbières*

Observez bien les différents types de lucarnes. Le plus souvent, il n'en existe que deux par corps de bâtiment. Vers Montfort, Iffendic ou Monterfil, elles sont à croupe ; vers Treffendel elles sont à rampe, vers Mauron, à pignon...

Remarquez aussi les piédroits des gerbières. Au 16<sup>e</sup> siècle, les pierres d'un seul tenant vont jusqu'au linteau. Au 17<sup>e</sup> siècle, les plus grandes pierres sont en bas et le plus petites en haut. Il en est de même au 18<sup>e</sup> siècle sauf pour les châteaux et les manoirs où les pierres sont régulières. Enfin, on utilise la brique à la fin du 19<sup>e</sup> siècle. Plus le piédroit est irrégulier, plus il est de grande dimension et plus il est ancien.

#### *Les niches à bonne vierge*

Terminons par les niches à bonne vierge qu'il faut bien chercher car on ne les remarque pas toujours au premier coup d'œil. Elles sont souvent orientées vers la rue et si une maison fait l'angle, elle peut se trouver dans le pignon.

La plus belle niche connue se trouve au Bois de la Roche, avec ses torsades tout autour, un culot en partie basse et une coquille Saint-Jacques en partie haute. Regardez, regardez...